

<b>Titre du livre :</b>	Jefferson
<b>Nom de l'auteur</b>	Jean-Claude Mourlevat
<b>Éditeur</b>	Folio Junior
<b>Niveau de classe choisi</b>	6ème

**Temps 1 : Avant de commencer la lecture  
Amorcer une représentation mentale**

<b>Références culturelles à travailler avant d'aborder la lecture de l'album</b>	Pour comprendre les caractéristiques du récit policier : Évocation d'autres récits policiers vus à l'école primaire
<b>Lexique</b> A travailler en amont ou en contexte	- Expliciter les mots et expressions dans leur contexte : « bedon, houppette, lisière, logis, fossé, placide, débonnaire, remords, jusqu'à la garde » - Expliciter le lexique du récit policier : mobile, preuve, suspect, coupable, victime, enquêteur

**Temps 2 : Pendant La lecture de l'album  
Selon le dispositif (Pas à pas, Visibiléo ...)**

<b>Éléments implicites à faire émerger</b> <i>Niveau du texte</i> : ellipse, notion de point de vue... <i>Niveau de fiction</i> : <b>Les personnages</b> leurs paroles, leurs actes, Leurs pensées, leurs raisons d'agir.	Voir déroulé des questions (ci-dessous étapes du pas à pas)
<b>Déjouer les fausses pistes s'il y en a</b>	
<b>Mobiliser son expérience de lecteur, ses émotions, son jugement.</b>	

**A partir des nœuds de compréhension : questions inférentielles permettant l'émission d'hypothèses et des discussions argumentées.**

	<b>Questions de clarification :</b> - De quelle qualité M. Edgar est-il pourvu ? - Quelle est cette surprise ?
	<b>D'anticipation :</b> - Qu'est-ce qui peut le mettre en joie ? - Que se passe-t-il ensuite ? - Qu'est-ce que Jefferson va dire à Carole ? comment s'y prendra-t-il ? - Que décide-t-il de faire ensuite ? - Quelles sont les réactions/ émotions de Jefferson ? - Quelles sont les réactions de la chèvre ? - <b>Que va donc faire Jefferson ?</b>
	<b>De rétrospection :</b> - <b>Que s'est-il passé ?</b> - <b>Qu'a-t-il fait ?</b>

### Temps 3 : bilan des apprentissages

Conservation de la mémoire didactique : affiches, cahier de lecteur, etc.

Rappels de récit	
Qu'a-t-on compris ?	<b>Fin de séance ou séance 2 :</b> travail sur les personnages intra et extra diégétiques/ mise en relation des personnages avec des images d'objets qui leur correspondent <b>Suite séance 2 :</b> rappel de récit et vérification de compréhension du texte de l'incipit en traçant le parcours de Jefferson sur une carte
Quelles stratégies ont été utiles pour comprendre ?	- Métacognition : le super lecteur va opérer des retours en arrière pour identifier des indices, vérifier s'il a bien compris, imaginer la suite, se faire des films. - Comprendre les composantes du récit policier - Travail sur le rôle de l'incipit dans un récit - Donner l'envie de lire la suite dans le cadre d'un projet de lecture d'œuvre intégrale
Quels apprentissages sur les textes ?	
Quels apprentissages sur le savoir comprendre ?	

## Étapes du pas à pas :

### 1

Le jeune hérisson Jefferson Bouchard de La Poterie acheva de ranger son logis en chantonnant *pom...pompom...pompom...* à la façon des gens qui sont de très bonne humeur. Quand tout fut parfaitement en ordre, la balayette époussetée à la fenêtre et la pelle à ordures raccrochée à son clou, il programma son four afin que ses pommes de terre à la crème soient cuites à point pour son retour. Puis il enfila son veston, le boutonna au milieu, notant par la même occasion que cela faisait des plis dans le tissu à cause de son petit bedon(=ventre) qui poussait vers l'avant. Il faudrait qu'il freine un peu sur les gâteaux secs.

Il s'aspergea de parfum *Sous-bois*, laça dans l'entrée ses chaussures parfaitement cirées en posant tour à tour son pied droit puis son pied gauche sur le tabouret prévu pour cela, attacha son sac à dos sur ses épaules et sortit. Ce qui le mettait en joie ce matin-là était peu de chose...

### Qu'est-ce qui peut le mettre en joie ?

### 2

Il avait décidé de se rendre chez le coiffeur. Ça lui avait sauté aux yeux alors qu'il faisait sa toilette : sa gracieuse houppette (=mèche de cheveux rebelle) était en bataille. Or, il détestait avoir l'air négligé. Voilà : il irait en ville se faire rafraîchir la houppette !

Et il en profiterait pour rendre à la bibliothèque le livre emprunté la semaine précédente, le roman d'aventures qui s'appelait *Seul sur le fleuve*. L'action se déroulait sur le fleuve Orénoque et le héros, un jeune humain nommé Chuck, surmontait toutes les épreuves avec un courage indomptable. Solitude, faim, soif, moustiques, Indiens, pluies torrentielles, chaleur accablante, animaux sauvages, il venait à bout de tout.

Sa couverture bien tirée jusque sous le menton, sa tasse de tisane fumante sur la table de nuit, Jefferson se prenait pour Chuck et se surprenait parfois à serrer les poings et à écarquiller les yeux pendant sa lecture. En

tout cas, le roman l'avait tenu éveillé deux nuits de suite jusqu'au matin. Il avait particulièrement adoré le passage où Chuck, perdu en forêt, cherche son chemin en appliquant la technique de l'étoile. On part au hasard dans une direction, on marche droit sur cinquante pas et si on ne trouve rien, on revient à son point de départ pour tenter sa chance ailleurs. Il avait aussi aimé le terrible passage où Chuck, affamé, décide de tuer son chien pour le manger et survivre, mais au dernier moment il a pitié, il éclate en sanglots et épargne la pauvre bête. En lisant ces pages, Jefferson avait dû passer la main sous son oreiller, y prendre son mouchoir et s'essuyer les yeux. Plus loin dans l'histoire, le chien sauvait la vie de Chuck, lui rendant ainsi la pareille. Jefferson, là encore, avait pleuré. C'est un des avantages qu'il y a à vivre seul : on peut chanter fort et faux, se promener tout nu, manger quand on en a envie et pleurer à son aise.

Le temps était radieux en ce matin d'automne. Jefferson ferma sa porte à clé, mit la clé dans la poche gauche de son pantalon, prit dans la poche droite son téléphone portable et envoya le message suivant :

**Cher Gilbert, ne passe pas ce matin. Je suis en ville, je vais à *Défini-Tif* me faire rafraîchir la houpette. Je serai de retour vers midi. J'ai mis des pommes de terre au four. Si ça te dit...Ciao, mon pote !**

Puis il s'en alla le cœur joyeux. Que demander de plus à la vie ? Il était doté d'une santé robuste, il avait un toit sur la tête, de la nourriture en abondance, un formidable ami en la personne de Gilbert, et il vivait dans le plus charmant des paysages, en bordure d'un bois de hêtres.

La ville était proche. Il suffisait de marcher quelques minutes en lisière (=bord, extrémité d'un lieu), de suivre un chemin pentu bordé de groseillers et déjà, on était sur la route départementale. Jefferson suivit cette route, virage après virage. Est-ce parce qu'il était encore en pensée avec Chuck sur les bords de l'Orénoque ? Ou bien au contraire parce qu'il s'imaginait déjà livré aux douces mains de Carole, la jeune employée du salon de coiffure qui lui ferait son shampoing avant la coupe ? Toujours est-il qu'il traversa en un endroit malcommode, juste après un virage serré.

La voiture, venant de la ville, déboucha à plus de 120 kilomètres heure. Jefferson eut le temps de distinguer deux personnes à bord.

### Que se passe-t-il ensuite ?

## 3

Le chauffeur était un grand humain très maigre et à la tête rasée. Il semblait s'être plié dans l'habitacle pour parvenir à y caser sa longue carcasse. Le passager, un humain aussi, bien plus massif, était coiffé d'un bonnet et avait le coude à la portière. Le chauffeur écrasa la pédale de frein et fit hurler les pneus sur le macadam. Jefferson poussa un terrible couinement, se jeta en arrière et tomba à la renverse dans le fossé. Le quatre-quatre fit une embardée et le passager aboya par la vitre ouverte quelque chose qui commençait par « espèce de », continuait par « hérisson » et se terminait par ...un qualificatif impossible à rapporter ici.

- Toi-même ! répliqua Jefferson dans sa barbe.

Il regarda le véhicule accélérer et disparaître. Il se releva, arrangea ses vêtements, considéra ses fesses trempées et se demanda s'il ne ferait pas mieux de rentrer chez lui pour se changer. Après un temps d'hésitation, il décida qu'il avait la flemme de revenir sur ses pas. *Ça sèchera sur la bête !* se dit-il. Et il passerait à la bibliothèque en premier. Ainsi, il pourrait se présenter sec devant Carole, qu'elle n'aille pas penser...je ne sais quoi. Tout à ses réflexions, il nota avec déplaisir que les battements de son cœur tardaient à ralentir. L'incident l'avait bien secoué. A quelques centimètres près, c'était *Goodbye hérisson !* Ainsi allait la vie : on se sent léger, joyeux, insouciant et en cinq secondes, tout bascule. *Le bonheur est bien fragile*, pensa-t-il, et il s'efforça de penser à autre chose.

Arrivé en ville, il n'était pas loin de retrouver son entrain et c'est en sifflotant qu'il remonta la rue principale avant de bifurquer sur la gauche à la fontaine. A la bibliothèque municipale, tout le monde le connaissait bien et le personnel lui adressa plusieurs : « Bonjour, Jefferson ! »

- Avez-vous apprécié ? demanda la bibliothécaire, une gentille cane aux lunettes en forme de cœur, quand il déposa *Seul sur le fleuve* sur la table de réception.

Il se rappela que c'était elle qui le lui avait recommandé.

- Apprécié ? Non ! commença-t-il.

Puis, comme elle changeait de tête et qu'il n'avait pas envie de la taquiner plus longtemps, il reprit :

- Je ne l'ai pas apprécié, je l'ai a-do-ré. D'ailleurs je vous remercie du conseil et je recommanderai ce livre à mon ami Gilbert.
- Oh monsieur Jefferson, dit la bibliothécaire en rosissant, vous m'avez fait peur. Mais cela m'étonnait aussi, j'étais certaine que les aventures de Chuck vous emballeraient. Si vous le désirez, vous pouvez reprendre le roman dès maintenant, comme ça vous le remettrez en mains propres à votre ami.

Il remercia, fureta encore un moment dans les rayons avant de s'asseoir, mine de rien, sur un coin de radiateur pour feuilleter des magazines. Une demi-heure plus tard, il quittait la bibliothèque, *Seul sur le fleuve* toujours dans son sac à dos, et les fesses quasi sèches

Le salon de coiffure *Défini-Tif* se trouvait tout au bout de la même rue. C'était une modeste boutique à l'ancienne, dans laquelle on ne pouvait accueillir plus de trois clients à la fois. Edgar, le patron, était un blaireau placide (= calme) et débonnaire (=d'une bonté extrême, un peu faible) qui possédait aux yeux de Jefferson, ou plutôt à ses oreilles, une qualité rare et inestimable chez un coiffeur :

### De quelle qualité M. Edgar est-il pourvu ?

#### 4

Il était capable de vous couper les cheveux en silence.

Ainsi Jefferson se rendait-il à *Défini-Tif* depuis des années, certain par avance de ne pas être saoulé de paroles. Il arrangea son veston, bomba le torse, fit un bref exercice de respiration profonde et se racla la gorge. Et s'il invitait Carole à boire un verre après son travail ? Très bonne idée, ça. Excellente idée même. Il profiterait d'un instant où M. Edgar serait au téléphone par exemple et il se lancerait :

### Qu'est-ce que Jefferson va dire à Carole ? Comment s'y prendrait-il ?

#### 5

« Dites-moi, Carole, à quelle heure finissez-vous ? Oui, parce que je me disais, enfin, je me disais comme ça, en moi-même pour ainsi dire...que peut-être... »

Elle était la nièce d'Edgar, et celui-ci, vieillissant, l'avait embauchée pour qu'elle le seconde. Jefferson adorait qu'elle le champouine, qu'elle lui frictionne la tête de ses doigts souples. Il adorait qu'elle lui demande si l'eau était trop chaude ou trop froide. Quelle que soit la température, d'ailleurs, il répondait que c'était parfait. Elle aurait pu le glacer ou l'ébouillanter sans qu'il y trouve à redire. Bien installé sur le réhausseur indispensable compte tenu de sa petite taille, il fermait les yeux, ravi, et s'imaginait qu'elle était sa fiancée. Parce que vivre seul, comme on l'a vu, présente des avantages, mais parfois justement, on se sent... un peu seul.

Quelle surprise, en actionnant la poignée de la porte, de ...

### Quelle est cette surprise ?

#### 6

De ne pas pouvoir ouvrir, alors que l'enseigne *Défini-Tif* clignotait au-dessus et que le volet métallique était levé. Il essaya d'apercevoir quelque chose derrière les rideaux. Le salon était éclairé. Une chèvre d'un âge respectable dormait sous son casque à permanente, la tête coiffée d'un bonnet en plastique. Tout avait l'air en ordre, sauf que le coiffeur, M. Edgar, était invisible, de même que Carole. Jefferson tapota la vitre du doigt et

attendit. Il recommença un peu plus fort, en vain et, se rappelant qu'une fenêtre donnait sur l'arrière, il se décida à contourner le bâtiment.

Les deux battants de la fenêtre étaient ouverts, mais entrer par-là aurait constitué un délit, or Jefferson ne détestait rien tant que se mettre hors la loi. Depuis toujours il s'efforçait d'être irréprochable, un peu par conscience citoyenne mais surtout, il faut bien le dire, pour qu'on lui fiche la paix. C'est pourquoi il revint à l'entrée, tapa de nouveau à la vitre et, comme rien ne bougeait, il se résigna à partir.

Le remords (=sentiment douloureux provoqué par la conscience d'avoir mal agi) l'empêcha d'aller bien loin.

### Que décide-t-il de faire ensuite ?

## 7

Et s'il était arrivé quelque chose...Et si Carole était en danger ! L'idée qu'il pourrait se distinguer d'une façon ou d'une autre aux yeux de la jeune fille blaireau lui fit accomplir un brusque et irrésistible demi-tour. Deux minutes plus tard, il était de nouveau sous la fenêtre ouverte, à l'arrière de la maison.

- Monsieur Edgar ! Mademoiselle Carole ! appela-t-il, et comme personne ne daignait répondre, il prit son courage à deux mains et se hissa à l'intérieur, au risque de faire un accroc à son veston. Il se retrouva dans un bureau encombré d'un empilement de divers flacons, boîtes, mousses, shampoings et autres lotions capillaires. Le seul son qui lui parvenait du salon était celui de la radio locale. Une voix précipitée demandait aux auditeurs de faire d'urgence un numéro payant, grâce à quoi, avec beaucoup de chance, ils ne gagneraient rien du tout. Il s'avança lentement et appela encore :

- Monsieur Edgar ? Mademoiselle Carole ? C'est Jefferson. Je me suis permis...  
La chèvre dormait ferme sous son casque, la bouche entrouverte sur un dentier impeccable, un mince filet de salive descendait au ralenti sur son menton. Elle semblait flotter dans une douce béatitude. Peut-être rêvait-elle de ses arrière-petits-biquets.

Jefferson contourna le premier fauteuil tournant qui était vide de tout occupant et ce qu'il vit d'abord, ce furent les chaussures crème de M. Edgar, pointées vers le plafond. Elles étaient impossibles à confondre : deux chaussures professionnelles dont le brave homme se vantait quotidiennement qu'il s'y sentait *comme dans des pantoufles*. Un pas de plus et Jefferson découvrit les deux jambes parallèles alignées sur le sol, puis le tablier blanc soigneusement boutonné jusqu'en bas, puis, en remontant, la paire de grands ciseaux dont l'une des branches était enfoncée jusqu'à la garde (=entièrement, au plus profond)

### Que s'est-il passé ?

## 8

...dans le torse de M. Edgar.

Le sang dessinait sur le tissu du tablier une large tache rouge dont la forme rappelait la carte de Madagascar. Ironie du sort, le mot *Défini-Tif* était brodé juste au-dessus. Jamais le salon de coiffure n'avait aussi bien porté son nom.

M. Edgar semblait dormir comme sa cliente, mais lui ne rêvait à aucun biquet, il ne rêvait plus à rien, il était mort.

Jusqu'à ce jour, la vie avait heureusement préservé Jefferson. Il n'avait jamais été confronté à une émotion aussi forte, si bien que sa réaction fut spectaculaire.

### Quelles sont alors les réactions, les émotions de Jefferson ?

## 9

Il commença par suffoquer, puis il émit un bruit étrange qui faisait à peu près :

-Rôôhahrg !.....rôôhuhrg ! qu'on pourrait traduire en bon français par : « Fichtre ! Voilà un spectacle tout à fait étonnant ! ».

Il continua par :

- Breu-eu-eu-eu-ik frêêhhhhhh ! qui signifiait à peu près : « Il semblerait que cet homme ne soit pas décédé d'une mort naturelle. Selon moi, il s'agirait même bel et bien d'un meurtre. »

Et il conclut par un long et plaintif :

- Grââââââââhhhh ! dont le sens approximatif était : « On a beau dire, ça fait quelque chose de voir ça ! »

Puis il fit ce qu'il n'aurait jamais dû faire :

### Qu'a-t-il fait ?

#### 10

il s'agenouilla près du corps, murmura : « Attendez, monsieur Edgar, je vais vous enlever ça... », prit les ciseaux dans sa main droite et les arracha de la blessure en s'étonnant de la résistance opposée. On croit qu'une lame enfoncée dans un corps se retire comme une motte de beurre, c'est faux : ça adhère !

C'est le moment que la chèvre endormie choisit pour émerger de son doux rêve et ce qu'elle vit- c'est-à-dire le corps de M. Edgar au sol et près de lui le criminel, l'arme à la main- ne lui laissa pas l'ombre d'un doute.

### Quelles sont les réactions de la chèvre ?

#### 11

Elle ouvrit une bouche démesurée et poussa un cri si aigu que le petit miroir à nuque se fendit :

- Hiiiiiiiiiiii ! A l'aide ! Hiiiiiiiiiiii ! A l'assassin !  
Jefferson jeta les ciseaux.

### Que va donc faire Jefferson ?